



18 **CULTURE & SAVOIRS**

Gaston Paris remis dans la lumière

EXPOSITION Le Centre Pompidou présente jusqu'au 18 avril « Gaston Paris, la photographie en spectacle ». L'occasion de découvrir un artiste important de l'entre-deux-guerres qui, à cause de la dispersion de son œuvre, est longtemps resté invisible.

Artiste prolifique de l'entre-deux-guerres, couvrant le divertissement populaire parisien du cirque au music-hall et à la fête foraine, il avait disparu des radars. Vous n'avez jamais entendu parler du photographe Gaston Paris (1903-1964) exposé ces temps-ci au Centre Georges-Pompidou et à la galerie Roger-Viollet? Normal. Aucun historien de la photographie, familier de cette époque, ne le connaissait jusqu'à il y a peu.

Écouter Michel Frizot, directeur de recherche au CNRS et auteur de *Nouvelle histoire de la photographie*, nous raconter sa découverte récente de cet artiste, pourtant parmi les plus actifs dans l'entre-deux-guerres, procure donc un grand plaisir. On y suit en effet l'historien, qui, avançant pas à pas, établit des correspondances, des résonances en compulsant des fonds photographiques, des revues illustrées, des tirages et des négatifs jusque-là restés anonymes. Ainsi a-t-on l'impression d'être embarqué dans le travail d'un détective qui flairé des pistes, en abandonne d'autres et ne lâche pas l'affaire.

Tout commence dans les années 1990, avec l'apparition, sur les marchés aux puces et dans les foires aux livres, de tirages et planches-contacts, puis, lors d'une dispersion, en 1997, en vente publique, d'archives et de lots de tirages de qualité. C'est ainsi qu'une boîte en carton glanée sur un marché aux puces, et contenant un certain nombre de tirages d'époque, non signés, se retrouve chez Michel Frizot pendant un certain temps. L'identité de leur auteur reste une énigme. Ces années-là, l'historien, qui est aussi chineur, acquiert des dossiers contacts thématiques sur lesquels apparaît le nom de Gaston Paris. C'est aussi l'époque où il se plonge dans l'étude approfondie du magazine illustré *Vu* de Lucien Vogel, père de Marie-Claude Vaillant-Couturier, pour des expositions au Centre Georges-Pompidou et à la Maison européenne de la photographie (MEP).

Là, il tombe à nouveau sur la signature de Gaston Paris. Et pour cause. Ce dernier est le seul reporter salarié en contrat avec le magazine. C'est dire l'importance que la revue accordait à cet art ! Le dépouillement d'une autre parution consacrée au spectacle et nommée *Paris Magazine* révèle, à son tour, la présence de clichés de Gaston Paris. Il travaille aussi pour les magazines *la Rampe*, *Art et médecine*. Il est membre, aux côtés de ses confrères Pierre Jahan et Emmanuel Sougez, de Rectangle, association de photographes illustrateurs et publicitaires français.

L'ARTISTE ADORE SE GLISSER DANS LES COULISSES ET DÉVOILER LES PRÉPARATIFS DU SPECTACLE

En 2011, le Centre Pompidou acquiert la collection de Christian Bouqueret, représentative de la période la plus flamboyante de l'entre-deux-guerres, lorsque, avec Man Ray, André Kertész, Dora Maar, Brassai... Paris aimait les forces vives de la création internationale. Quelques tirages de Gaston Paris y figurent. Le filet se resserre. Surtout lorsque le site de la galerie Roger-Viollet fait remonter, lui aussi, à la surface, très progressivement 50, puis 100, 200 et aujourd'hui 1 500 images signées Gaston Paris, sans compter plus de 10 000 de ses négatifs ! Entre-temps, l'Allemand Florian Ebner a été recruté par le Centre Pompidou pour remplacer Clément Chéroux comme chef de son cabinet de photographie et intéressé par la réapparition de ce photographe qui, devenu invisible, avait pourtant eu son heure de gloire avant-guerre, il a missionné Michel Frizot pour traquer ses sources.

Que voit-on, alors, dans l'exposition « Gaston Paris, la photographie en spectacle » du Centre Pompidou ? Sur les cimaises de la première salle, de beaux tirages des années 1930 représentant des scènes de rue. Ils sont issus des agrandissements de négatifs moyen format 6×6 généralement recadrés.

Importants sont ses plongées et contre-plongées, ses angles de vue ; vertigineux sont ses cadrages.



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **25 janvier 2022 P.18**

Journalistes : **MAGALI JAUFFRET**

Nombre de mots : **1115**

« La poursuite des bizarreries est sa passion. Gaston Paris est constamment à la recherche de rencontres paradoxales et d'objets déroutants à piéger "au naturel", tels que ces masques qui offrent leur fou rire permanent aux passants », écrit Michel Frizot dans le catalogue.

Sur des tableaux, dans la deuxième salle, des dossiers thématiques composés par le photographe à partir de ses tirages contacts afin de présenter son travail aux rédactions de magazines illustrés. Des dossiers éblouissants, reflets de la culture visuelle et du goût de l'époque, pleins de reproductions de doubles pages de magazines montrant des photomontages élaborés par le photographe avec les équipes d'iconographes de ces revues. Il y est grandement question des statues du musée Grévin, de scène, de cabaret dénudé, de cirque, de music-hall, de fêtes foraines, de tout ce qui brille et fait paillettes. L'artiste adore se glisser dans les coulisses et dévoiler les préparatifs du spectacle, des girls à Maurice Chevalier, de Divine à Kiki de Montparnasse.

**IL RÉINVENTE LA FORME
DU DOCUMENT SOCIAL**

Mais il sait aussi mener l'enquête, tel un reporter, en documentant à travers des sujets plus sérieux « Les maîtres chez eux », « Stavisky ressuscité » ou la misère de la « Zone » qui entoure Paris. Il se fait aussi une spécialité en photographiant peintres et

dessinateurs dans leurs studios. Et, en échange, il se fait, par eux, dresser portrait.

Mais le plus frappant, c'est la modernité de ses puissantes prises de vue, pas très éloignées de celles de sa collègue Germaine Krull (1897-1985) qui déclarait, comme si elle évoquait Gaston Paris : « *Le vrai photographe, c'est le témoin de tous les jours.* » Car lui aussi réinvente de façon innovante la forme du document social en étant très proche de ses sujets. Importants sont aussi ses plongées et contre-plongées, ses angles de vue ; vertigineux sont ses cadrages.

Quant à la lumière, elle lui vient du cinéma, où il a fait ses débuts, faisant poser ses modèles en les éclairant de manière frontale, directe, modelant visages et corps par des jeux d'ombre et de lumière.

Reste une question : pourquoi Gaston Paris n'est pas parvenu à convaincre un éditeur de fabriquer avec lui le livre sur Paris qu'il préparait depuis des années ? Et une énigme : les mises en scène qu'il a laissées représentant plusieurs scènes de crime étaient-elles destinées à un roman-photo auquel il travaillait et qui, lui aussi, n'a jamais vu le jour ? ■

MAGALI JAUFFRET

Jusqu'au 18 avril, galerie de la photographie, niveau - 1, accès gratuit tous les jours de 11 heures à 20 heures, sauf le mardi. Catalogue, textes de Florian Ebner et Michel Frizot, éditions Xavier Barral, 258 pages, 45 euros.



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

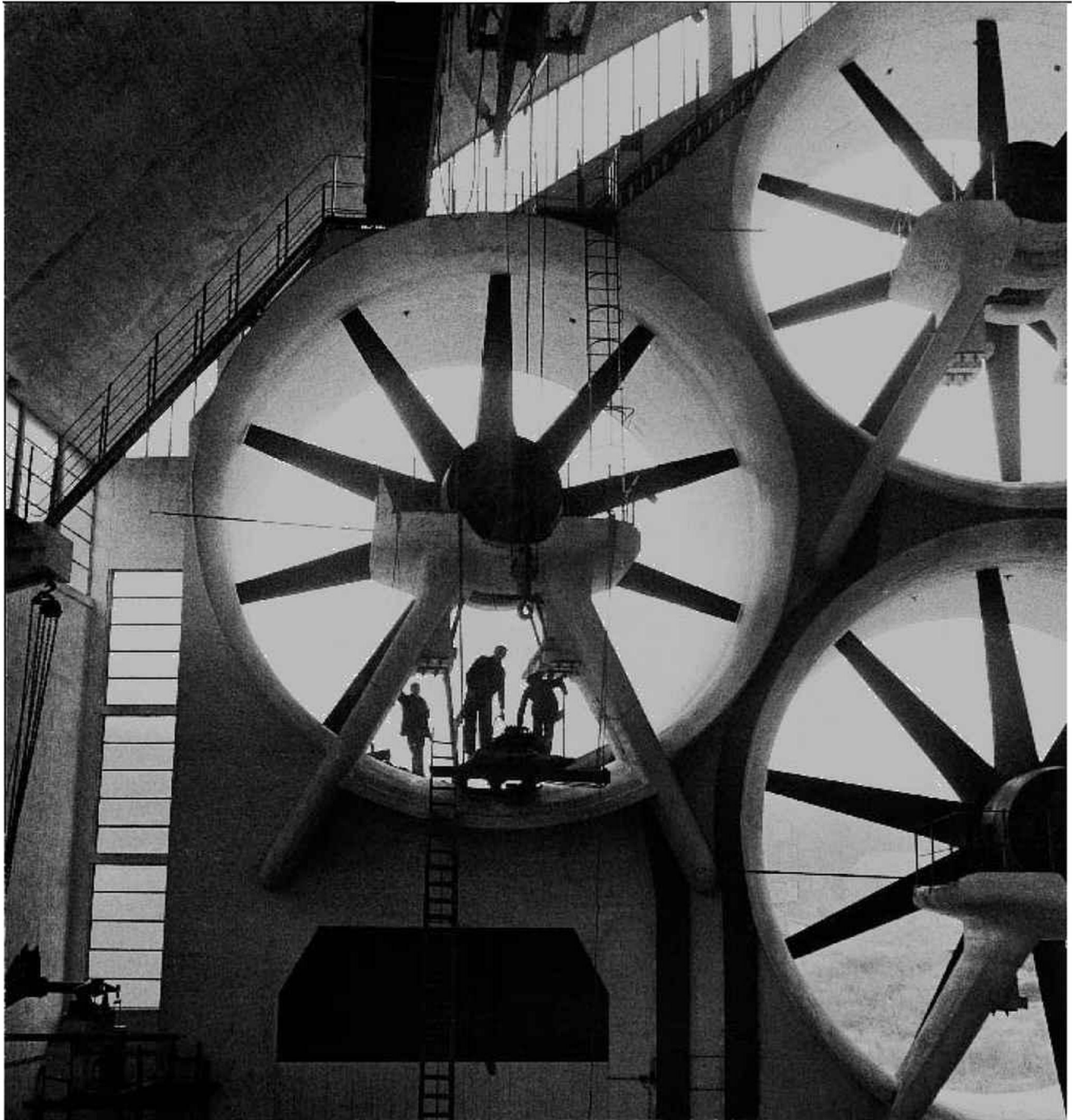
Actualités-Infos Générales



Edition : 25 janvier 2022 P.18

Journalistes : MAGALI JAUFFRET

Nombre de mots : 1115



Soufflerie pour les tests d'aviation, à Meudon (Hauts- de-Seine), vers 1945. GASTON PARIS/ROGER-VIOLLET

